

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



JUILLET 2010 23^{ème} ANNEE N°12

TON MOT D'ORDRE : Sois fidèle au rayonnement de ta foi

- « BIENHEUREUX CEUX QUI CROIENT, proclame l'Évangile. Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique ». La Vierge Marie est proclamée bienheureuse, d'abord parce qu'elle a cru.
- Malgré les défaillances et les trahisons des hommes, Dieu est toujours fidèle. Lorsque les choses vont mal dans le monde ou dans la vie d'un homme, c'est toujours parce qu'on a repoussé la main que Dieu tendait. Et même alors, au premier signe de repentir, le Seigneur pardonne, oublie, rend ses faveurs...
- **SOIS DONC FIDÈLE PAR-DESSUS TOUT A TA FOI DANS LE SEIGNEUR**, dans son amour, dans sa présence d'amitié au long de chacune de tes journées. Crois en Lui au point de bâtir toute ta vie sur sa Parole, au point de t'abandonner entre ses mains pour suivre la voie qu'Il te trace. C'est le **POINT CAPITAL** proposé à ta fidélité **PENDANT LES VACANCES**.
- « VOUS ETES LA LUMIÈRE DU MONDE », nous dit Jésus. **LE PLUS GRAND SERVICE** : porter à tes frères cette lumière de la foi, dont ils ont tellement besoin. Le monde se défait, il se meurt faute de découvrir cette Lumière.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIÈRE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 04.76.41.27.19 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.41.29.02.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

Dans la lumière

Jésus vient de multiplier les pains. Pleins d'enthousiasme, beaucoup de juifs Le suivent. Jésus leur annonce l'Eucharistie. Il leur déclare qu'Il veut leur donner son corps en nourriture et son sang en breuvage. Ne pouvant comprendre ce langage, beaucoup de disciples se retirent scandalisés et cessent de Le suivre. Jésus demande alors aux apôtres : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? » Pierre répond avec ardeur : « A qui irions-nous ? C'EST VOUS QUI AVEZ LES PAROLES DE LA VIE ».

En une autre circonstance, les Apôtres ont pêché toute une nuit sans rien prendre. Jésus se présente, les invitant à jeter de nouveau leurs filets. Dans un grand élan de confiance, Pierre répond au Seigneur : « Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre, mais SUR VOTRE PAROLE, JE JETTERAI LE FILET ».

Plus tard, saint Paul, ne cessera de se réclamer de la Parole que le Christ Lui-même lui a adressée. Il doit défendre sa mission auprès des Galates. Il leur écrit : « Je vous l'assure, frères, l'évangile que je vous ai prêché, n'est pas de facture humaine ; ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais d'une révélation de Jésus-Christ ». Le Christ, Dieu, lui a parlé : c'est ce fait primordial qui fonde sa mission, c'est l'argument suprême qui doit entraîner une adhésion enthousiaste à l'évangile qu'il prêche.

L'EVENEMENT CAPITAL DE L'HISTOIRE : DIEU A PARLE AUX HOMMES. Que le Christ soit apparu sur la terre, qu'Il se soit proclamé Fils de Dieu, qu'Il en ait donné des signes éclatants, qu'Il ait fourni toutes les garanties souhaitables pour appuyer ses affirmations, voilà des faits mis en lumière avec éclat par l'Histoire. La vérité historique de l'Evangile est étayée par un tel faisceau de preuves, d'indices, de signes convergents, de genres divers, que quiconque, regardant les faits avec sérénité, est nécessairement frappé par la lumière qui en jaillit.

Cela ne signifie pas que la foi s'ensuivra infailliblement. Le docteur Alexis Carrel avait été le témoin bouleversé d'un miracle impressionnant à Lourdes : il lui a fallu de longues années pour s'ouvrir à la foi. La foi reste toujours un don de Dieu : c'est le Seigneur Lui-même qui se révèle à son heure à ceux qui le cherchent avec sincérité.

OR DONC, DIEU A PARLE AUX HOMMES. DES LORS, C'EST DANS CETTE PAROLE DE DIEU QU'INFAILLIBLEMENT NOUS TROUVERONS LA LUMIERE, LA PLEINE LUMIERE.

Bien sûr, cela ne supprime pas les « obscurités », les difficultés de la foi : on peut se fermer à la lumière en l'empêchant d'illuminer sa vie ; et puis, en Dieu, tout est mystère : un Dieu, bâti à notre pauvre échelle humaine, ne pourrait être qu'une idole. La foi restera toujours une sorte de saut dans l'abîme : souvent peut-être, bien des choses autour de nous sembleront contredire telle ou telle vérité de notre foi. Ce sera l'occasion de manifester la confiance inébranlable que nous avons vouée au Seigneur qui est toute vérité et tout amour.

TRANSFIGURES

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure. Or, on apportait un homme infirme de naissance, qu'on déposait tous les jours à la porte du Temple pour demander l'aumône... D'argent, Pierre n'en avait pas ; mais il dit à l'infirme : « Ce que j'ai, je

te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » D'un bond, il fut debout et il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et louant Dieu. Tous furent remplis d'émoi et de stupeur devant le prodige. Pierre leur dit : « Ce n'est pas par notre propre puissance que nous avons fait marcher cet homme. Mais Jésus de Nazareth, que vous avez renié et crucifié, Dieu L'a ressuscité des morts, nous en sommes témoins. C'est par la foi en son nom que la force a été rendue à cet homme... Moïse n'avait-il pas prédit que viendrait un prophète comme lui et que quiconque ne l'écouterait pas, serait exterminé du milieu du peuple ?... »

Le lendemain, les deux apôtres comparaissent devant les chefs du peuple : « Par quel pouvoir ou en quel nom, leur demande-t-on, avez-vous fait cela ? » Alors, Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, leur dit : « Sachez-le..., c'est par le nom de notre Seigneur Jésus de Nazareth que cet homme est là devant vous bien portant. C'est Lui la pierre qui fut rejetée par vous, les bâtisseurs, et qui est devenue la pierre d'angle ; et le salut ne se trouve en aucun autre. Car il n'est sous le ciel aucun autre nom accordé aux hommes, par lequel nous devons être sauvés ».

Le CHRIST EST LE SEUL SAUVEUR. Sans Lui, nous sommes perdus. Avec Lui, tout est sauvé. Il est le seul Médiateur entre Dieu et nous. C'est la grande merveille de notre foi : Dieu nous a donné son Fils. C'est EN LUI que nous sommes fils et filles de Dieu. C'est en Lui que s'accomplit la merveilleuse alliance entre le Seigneur et nous. En Lui, Dieu vient vers nous. En Lui, nous allons vers Dieu. C'EST PAR LE CHRIST ET EN LUI QUE DIEU EST VENU VERS NOUS ET QU'IL S'EST REVELE. Il nous a parlé par Lui. Le Christ nous a fait connaître le Père. Il nous a parlé de Lui. Mais Il est Lui-même d'abord l'expression vivante, Il est Lui-même la Parole du Père, le Pain de vie descendu du Ciel...

C'EST PAR LE CHRIST AUSSI QUE NOUS ALLONS, QUE NOUS DEVONS ALLER VERS LE PERE. De nous-mêmes, nous ne sommes que néant et péché ; de nous-mêmes, nous serions livrés à la ruine. C'est dans le Christ seul que nous sommes sauvés. Le Père a voulu que par la foi, par la grâce, nous soyons greffés sur Lui, identifiés à Lui, ne faisant qu'un avec Lui, partageant avec Lui sa vie. C'est ainsi que dans le Christ, nous devenons les enfants du Père. C'est dans le visage du Christ incarné que le Père voit la multitude des hommes. C'est cela l'éminente dignité du chrétien. Et c'est par là, donc dans le Christ, que nous sommes rendus agréables au Père, appelés à partager éternellement son amour et sa joie.

Si donc nous voulons accueillir le salut merveilleux que Dieu nous offre, il faudra de toute nécessité sans cesse nous centrer et nous recentrer sur le Christ. N'est-il pas la lumière ? N'est-Il pas la voie, la vérité, la vie ? N'est-Il pas la joie ?

Il faudra Le contempler avec ardeur pour toujours mieux Le comprendre et aussi pour Le reproduire. Si nous sommes fils comme Lui et en Lui, nous devons nous appliquer à reproduire son amour filial envers le Père, amour d'intimité et de disponibilité absolue. Reproduire aussi son amour fraternel, tendre et d'une générosité infinie envers les hommes.

DANS LE MYSTERE EUCHARISTIQUE, nous trouvons toutes ces réalités merveilleusement synthétisées. Marcel Callo, l'avait si bien compris : il a voulu vivre sa messe jusqu'au sacrifice suprême de sa vie.

Par le mystère eucharistique, le Père se révèle et se donne à nous dans le Christ. Par ce mystère, nous sommes offerts au Père dans le Christ ; avec Lui et, en Lui, nous marchons vers

le Père ; en Lui nous sommes comblés de l'amour et des faveurs du Père. IL NE PEUT y AVOIR DE VIE CHRETIENNE AUTHENTIQUE QUE CENTREE SUR LE MYSTERE EUCHARISTIQUE.

PUISSES-TU T'OUVRIRE A UNE FOI ABSOLUE DANS LE CHRIST, JOIE ET LUMIERE DE TA VIE, A UNE FOI ABSOLUE DANS LE MYSTERE EUCHARISTIQUE, avec tout ce qu'il comporte !

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE II

Les Enfants de Marie Immaculée. - Le typhus. Une vision prophétique. - Un Ouvroir. - Don Bosco.

En ce temps-là, il y avait plus d'une jeune fille digne d'admiration chrétienne à Mornèse. On remarquait, par exemple, Angéline Maccagno, cette perle de piété, qui volontiers, sans doute, serait entrée au couvent. Et ce fut elle qui, précisément, un jour, suggéra à Don Pestarino l'idée providentielle d'esquisser un règlement de vie à l'usage des jeunes filles qui ne pouvant, faute de dot ou de santé, se faire admettre dans une Congrégation religieuse, voulaient cependant suivre une Règle, tout en restant dans le monde. Chargée ensuite par ce bon prêtre d'établir un plan conforme à ce projet, elle s'en acquitta à merveille. Ses idées furent soumises au célèbre théologien Frassinetti, de Gênes, qui y apporta de légères retouches et qui en fit imprimer le texte, en 1855, avec le *Règlement de la Pieuse Union des Enfants de Marie Immaculée*.

Il n'y eut tout d'abord qu'un noyau de cinq jeunes filles à faire partie de cette *Pieuse Union*, y compris, bien entendu, Angéline Maccagno et Marie Mazzarello. Don Pestarino qui en fut le premier Directeur, se montra d'une extrême exigence et prudence pour les admissions. Les associées devaient s'habiller sans la moindre coquetterie, sans aucune recherche. Le dimanche, elles s'assemblaient chez Angelina pour entendre une lecture faite tantôt dans *La Religieuse sanctifiée* de Saint Alphonse et tantôt dans *la Perfection Chrétienne* de Rodriguez ; elles s'accusaient publiquement de certaines fautes extérieures, comme, par exemple, d'avoir omis la visite au Saint Sacrement. Elles s'abstenaient de prendre tel ou tel fruit pendant une partie de l'année. Une fois l'an, mais en particulier, elles faisaient une retraite. L'humilité, la mortification, la piété, se remarquaient, malgré elles, parmi toutes leurs vertus, et cette pieuse société était un porte-bonheur pour la région. Marie Mazzarello était peut-être la plus éclatante aux yeux de Dieu, car elle n'allait jamais mollement au devoir, ni au progrès ! Elle s'accusa, un jour, d'avoir passé un quart d'heure sans penser au bon Dieu. Une autre fois, elle alla en plusieurs endroits, sans craindre de faire des kilomètres et des kilomètres, pour trouver, enfin, un prêtre qui rassurât sa délicatesse de conscience, en l'absence de son confesseur ordinaire. Elle surveillait ses sens avec une mâle énergie, et qui sait à quelles macérations elle en serait venue si l'on n'avait freiné son amour du crucifiement. Malgré l'esprit de ténèbres qui voulut lui injecter des scrupules en lui insinuant qu'elle communiait trop fréquemment, elle continua, dans les ardeurs eucharistiques, sa montée vers la perfection. Enfin, à la faveur d'un imprévu, elle se trouva non loin de l'église du village de Mornèse, selon son grand désir, car sa famille y transporta ses pénates.

Deux ans après, elle faillit mourir. Sur le conseil formel de Don Pestarino et tout en déclarant

prévoir qu'elle attraperait le mal, elle était allée soigner du typhus un de ses oncles, mais quelques semaines après notre infirmière improvisée dut s'aliter à son tour et pour la même raison que son oncle ! Elle arriva aux portes de l'éternité, se confessa, communia et consola aussi affectueusement que possible ses parents bien-aimés, en leur disant :

« Pourquoi pleurez-vous ? Vous croyez que je suis malade pour avoir soigné des parents ?... Oh ! Si c'était vrai, je mourrais martyre de la charité ! Mais je n'en suis pas digne !... Martyre ! Oh ! Comme je serais heureuse !... »

Elle profita, entre-temps, de la visite que lui faisait un mécréant pour tâcher d'attirer cette âme au Bon Dieu, et elle eut la consolation de voir son zèle récompensé.

Le temps passa, puis ce fut la convalescence, suivie de la guérison parfaite, peu de temps après.

Mais le mal avait brisé ses forces. Alors, elle songea à apprendre la couture, persuadée, par ailleurs, qu'il lui serait ainsi plus facile de faire du bien aux enfants. Ses parents y consentirent.

Ce fut sans doute vers cette époque inoubliable qu'elle eut une vision d'allure prophétique. Un jour qu'elle cheminait sur des hauteurs où devait se trouver, dans un avenir proche, la première maison des Filles de Marie-Auxiliatrice, elle aperçut un grand corps de bâtiment. Son regard perçant traversa les murs et découvrit des religieuses vêtues comme allaient précisément l'être les religieuses dont elle ferait partie. En même temps, elle vit des enfants confiés à ces âmes dévouées et une voix, lui sembla-t-il, résonna, qui lui dit : « C'est à toi que je les confie. » Elle crut à une illusion d'optique, puis elle s'imagina rêver, mais en insistant avec elle-même, elle se rendit fort bien compte qu'elle était parfaitement éveillée. Pourtant, elle se dit : « Une maison ici ? Mais il n'y en a jamais eu. Qu'est-ce donc que cela signifie ? » Obsédée ensuite par le souvenir de cette vision, elle en parla à Don Pestarino, qui refusa d'y prêter créance et qui la taxa de folle. Mais elle n'en garda pas moins cette idée qu'un jour beaucoup d'enfants lui seraient confiés ; elle le dit à une de ses amies, Pétronille Mazzarello, à qui elle osa même demander de bien vouloir se joindre à elle pour apprendre le métier de couturière, afin de lui assurer, plus tard, sa collaboration. Et Don Pestarino ayant approuvé ce double dessein, ce fut chose faite à peu de temps de là.

Un beau jour arriva où Marie et Pétronille s'établirent à leur compte, après avoir vaincu la résistance de leurs parents. Elles changèrent cependant plusieurs fois de local. Des apprenties leur vinrent, que les familles étaient d'autant plus heureuses de leur confier, qu'il y avait là, pour leurs enfants, non seulement un ouvrier modèle, mais encore une sauvegarde. Marie entrecoupait ou accompagnait tantôt d'une lecture pieuse, tantôt de certaines invocations, le travail de chaque jour ; elle faisait faire des neuvaines surtout pour bien préparer ses apprenties aux fêtes de la Sainte Vierge.

Ce fut cette année-là, 1860 (ou 1861) que Don Bosco et Don Pestarino se rencontrèrent pour la première fois. Un courant immédiat de sympathie, de respect et d'estime s'établit entre ces deux grandes âmes. Don Pestarino voulut se faire Salésien ; il alla à Turin, visita l'Oratoire de son nouvel ami et revint, débordant de joie. Don Bosco l'avait accepté, tout en lui enjoignant cependant de rester à Mornèse et après lui avoir remis pour Marie et pour Pétronille, deux médailles de la Sainte Vierge.

Et peu de temps après, l'ami turinois confiait à Don Pestarino un horaire, écrit de sa main, qui allait être celui de l'ouvrage.

D'importantes relations venaient de s'amorcer.

CAMPS

NOTRE DAME AUXILIATRICE
DU 10 AU 31 JUILLET (pour les filles)

SAINT JEAN BOSCO
DU 1^{er} AU 22 AOUT (pour les garçons)

VIENS AVEC NOUS A SAINT BONNET LE CHATEAU

Réserve dès maintenant dans les grandes vacances les dates indiquées. Ces camps seront des journées cent pour cent orientées vers le Ciel, où tous ne feront qu'un seul cœur et une seule âme, tous tendus vers un même idéal, partageant les mêmes joies et la même ferveur.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN